

Le point de vue des élèves concernant la “défense globale”

“Défendre, c’est aider”

Classe Défense globale, deuxième volet. Après avoir rencontré la professeure responsable du projet et le principal du collège de Belleville-sur-Vie¹, Échanger est allé voir les élèves de la classe. Que représente pour eux la Défense globale ? Quelques éléments de réponse, à partir de leurs propos, de leurs écrits et de ceux de leurs camarades de l’année dernière.

Nous arrivons à l’intercours dans la classe des vingt élèves de la troisième B qui participent à la classe Défense globale. Ils viennent de procéder à l’évaluation de quelques-uns de leurs premiers diaporamas. Certains sont déçus, nous fait remarquer en aparté Catherine Milon, leur enseignante. La présentation au groupe a clairement mis en évidence que des progrès sont à faire. Mais nous sommes en novembre et ce sont leurs premiers essais. "Que représente pour eux la Défense globale qu’ils ont tenté de définir dans ces diaporamas de début d’année scolaire ?" leur demande-t-on en deux temps. Pour permettre à chacun de s’exprimer en toute liberté, ils remplissent d’abord, de manière anonyme, un petit questionnaire tout simple, en quatre points : quelle définition donnent-ils de ce concept de Défense globale ? Pourquoi ont-ils choisi cette option ? Quels en sont les intérêts ? Quels sont les points négatifs selon eux ? L’échange se poursuit oralement, tandis qu’ils poursuivent leur travail en cours : la réalisation de nouveaux diaporamas à partir de l’enquête qu’ils ont menée sur les monuments aux morts. Cet article est une tentative de synthèse de leurs points de vue, auxquels s’ajoutent des extraits des documents produits par leurs camarades de l’an passé. Il apporte en cela un regard plus concret sur l’article réalisé à partir des propos des adultes qui pilotent le projet, et permet de diversifier les points de vue, en apportant un éclairage polyphonique sur la classe Défense globale.

Qu’est-ce que la Défense globale ?

La première réponse tient en deux mots : civile et militaire. Les écrits confirment cette vision très large du terme. Il s’agit de défendre les populations, les habitants, “tout le monde”, contre tous les risques, qu’ils soient naturels ou humains, intérieurs ou extérieurs. Le champ à défendre concerne donc aussi bien les personnes, les biens, l’environnement que les territoires, son pays ou d’autres pays. En effet, même si l’idée de la nation est celle qui revient le plus régulièrement, cette défense ne se limite pas aux frontières nationales. Elle intervient à la fois dans le micro, à l’intérieur de l’État, et le macro, à l’échelle internationale. La Défense globale, “c’est défendre tout ce qui est défendable (idées, frontières, personnes...)” peut-on lire dans l’une des fiches de réponse. “C’est la défense de quelque chose ou d’un bien, concernant tout le monde tout le temps”, trouve-t-on ailleurs. Cette idée de permanence dans le temps apparaît à plusieurs reprises. Le concept de protection revient souvent dans les écrits. Il s’agit de *protéger* et de *se protéger* : “s’unir pour se protéger”, peut-on encore lire. Le terme revient à quatre reprises dans une réponse, assez représentative de l’ensemble, que nous citons ici intégralement : “La défense existe depuis toujours, ce sont les civils, les pompiers, l’armée qui nous protègent. Elle nous protège dans notre pays et assure une protection en déployant l’armée dans les pays extérieurs. La défense est faite pour nous protéger du terrorisme, des catastrophes technologiques et naturelles.” Quant aux acteurs de cette Défense globale, ils sont nombreux : ce sont aussi bien les militaires que les civils, l’armée que les associations. “Défendre, c’est aider”, résume un élève.

¹ Voir l’article “Tous acteurs de la Défense globale”.

Protéger : extraits d'articles écrits par les élèves

La lecture des articles écrits par les élèves de l'année dernière fait également apparaître cette importance de la protection. Sa nécessité ressort des études auxquelles ont procédé les élèves, ce qui met également en évidence la démarche de travail adoptée pour permettre cette prise de conscience. Ainsi, Céline, Yoann et Marlène écrivent : "Aujourd'hui nous avons été à Océanopolis, où les phoques nous ont accueillis. Puis le travail nous attendait dans une salle où nous avons été divisés en cinq groupes. Chaque groupe a fait des recherches sur un sujet précis sur les mondes arctiques qui nous ont permis de comprendre les causes du réchauffement climatique et l'élévation du niveau des mers. Nos recherches : l'énergie solaire, les courants dans l'océan, les variations du niveau des mers, les cultures traditionnelles, les arts inuit." Les conclusions sont tirées par Éloïse, Lola et Lucie : "Nous avons appris que les mondes arctiques étaient en danger, notamment à cause du réchauffement climatique et de la convoitise. En effet, les banquises sont en danger à cause de celui-ci. [...]. Autres que les dangers naturels, les mondes arctiques sont menacés par des dangers économiques et politiques. Certains plateaux continentaux sont l'objet de certaines convoitises, telles que l'exploration ou encore l'exploitation des ressources. Le Canada est inclus dans ces territoires convoités, il détient d'importantes ressources naturelles telles que : les gisements de pétrole, de gaz, de minerais. De plus, c'est un grand site où le tourisme se développe. Les territoires du monde arctique sont en danger, il faut donc les protéger."

Les motivations

Pourquoi les élèves ont-ils choisi cette option ? L'une des raisons majeures, déjà présente dans les questionnaires écrits à six reprises, apparaît encore plus nettement dans le petit sondage que nous faisons oralement (tous n'ont peut-être pas osé l'écrire). Avoir la certitude d'être dans la même classe que ses copains a motivé un nombre important de collégiens. Mais beaucoup précisent que ce n'est pas l'unique raison de leur décision, le projet les intéressait également. Autre élément très motivant : l'organisation de la Course contre la Faim, qui revient à de nombreuses reprises dans leurs propos, écrits et oraux. La volonté d'être acteur apparaît très souvent. "Ce qui me plaisait dans cette option, c'est de pouvoir aider", écrit ainsi un élève. Ils ont envie de "s'investir dans une activité, de participer à des projets". Dans les questionnaires, la très grande majorité explique, plus ou moins précisément, que "ça [les] intéresse". Certains affinent cependant leur réponse et le souhait de développer sa culture générale revient à plusieurs reprises. La grande majorité fait preuve de curiosité pour la notion de Défense globale et d'"envie d'en apprendre plus". Ils ont manifestement le désir de "comprendre, découvrir, connaître plus le sujet, apprendre comment ils faisaient pour nous protéger ou défendre..." Un collégien précise qu'il veut devenir militaire. Les sorties prévues ont séduit deux élèves. La place importante de ces rencontres et sorties apparaît aussi bien dans notre échange que dans les articles rédigés par leurs camarades de l'an passé, avec parfois la déception de ne pas pouvoir faire tout ce qui avait été prévu. Bérénice, Candy et Rémi le racontent dans leur article : "Jeudi 9 février, la base sous-marine nous a ouvert ses portes, mais contrairement à ce qui était prévu, nous n'avons pas pu mettre le pied dans un SNLE (Sous-marin nucléaire lanceur d'engins), sur la base opérationnelle de l'Île Longue, de l'autre côté de la rade de Brest. Nous l'avons appris mercredi après-midi, et très grande fut notre déception. Cependant, à titre aussi exceptionnel, le commandement de la base sous-marine a accepté de nous faire visiter la base d'entraînement. Les sous-mariniers nous ont donc reçus et fait visiter le simulateur de sous-marin dans lequel ils s'entraînent lorsqu'ils ne sont pas en mer. Ils nous ont expliqué leurs métiers, la vie à bord d'un sous-marin.[...]"

Qu'apporte la classe Défense globale ?

Pour les troisième et quatrième questions, les réponses des élèves doivent être lues dans leur contexte. Elles ont été écrites, on l'a dit, en novembre. Les activités sont à peine commencées. L'un d'eux fait part d'une déception qui ne sera que momentanée : "Pour l'instant, j'avoue que ça ne m'apporte rien puisqu'on a juste fait des diaporamas. J'aimerais vraiment que ce projet m'apporte un sentiment d'avoir un peu aidé, d'être utile." Tous les autres en revanche constatent qu'ils ont déjà beaucoup appris : "des informations, des connaissances, de la culture...". Beaucoup, là encore, ont du mal à préciser leur pensée par écrit : "On apprend chaque jour de nouvelles choses". Certains complètent cependant : "On apprend plus le travail de certaines personnes, de pouvoir visiter des choses en rapport avec ce sujet", "comment

s'organise un pays pour se défendre et protéger la population". On apprend sur les autres, mais aussi sur soi : on acquiert "plus de civisme", note un élève. Un autre confirme : "Cela nous fait réfléchir sur notre comportement envers la défense [et] sur les métiers pour défendre les populations." La classe Défense globale permet de "participer plus et de [s'] investir dans un domaine extérieur à celui du collège", ajoute un autre. Une réponse souligne la richesse sur tous les plans de cette option : "Ce que ça nous apporte ? Tout. Du savoir, de la culture, et surtout, ça nous aide beaucoup pour l'histoire !". La pédagogie pratiquée fait qu'on apprend presque sans s'en rendre compte : "Ça nous fait apprendre comment on est protégés et, sans le vouloir, on s'y intéresse beaucoup." Cet aspect sera développé dans nos échanges oraux. Le fait de travailler en petits groupes, de ne pas avoir de travail à faire à la maison, d'utiliser les outils informatiques sur des sujets intéressants... tout cela plaît aux élèves, visiblement.

De l'intérêt des rencontres et des visites

Les élèves nous expliquent que leur point de vue sur la défense a changé. Ils pensaient avant que cette notion était plus simple, qu'il y avait moins d'implication dans les territoires. À cet égard, l'intérêt des rencontres est rappelé dans l'une des réponses écrites : "Cela nous apporte des visites, des interventions de personnes reconnues. Et un voyage en début d'année 2013 à Brest." Les comptes-rendus des élèves de l'an dernier apportent les précisions d'un vécu qui laissera des traces dans les esprits. Marie écrit ainsi, à l'issue à la visite du camp d'internement des Tsiganes de Montreuil-Bellay avec Jean Richard, membre de l'AMCT (Amis de la mémoire du camp tzigane) : "Cette visite a été un enrichissement personnel et culturel, elle a rendu réels dans nos esprits nos cours d'histoire et le fait de pouvoir communiquer avec quelqu'un qui a été touché d'assez près par ces événements est aussi important ; ce genre de visite est aussi très touchant, on ne peut pas rester indifférent aux malheurs qu'ont subi ces pauvres gens sans qui nous ne vivrions certainement pas comme cela actuellement." Un autre élève conclut son article, rédigé après la rencontre avec Gaston Marceteau, résistant et déporté à Buchenwald : "En conclusion, je citerai le souhait de M. Marceteau, 'Ne restez jamais indifférents, restez vigilants', que je trouve vrai, et je souhaiterais aussi lui dire merci d'être venu lors de cette conférence que j'ai trouvée émouvante, d'avoir essayé de nous faire comprendre que 'La liberté est précieuse, mais elle reste fragile' et que, pour cela, il faut faire attention, car tous, un jour, peuvent rebasculer vers l'horreur."

Engagez-vous, qu'i' disaient !

Pour ce qui est des points négatifs, ils sont très peu nombreux. La moitié des élèves n'en voit aucun. Sinon, on regrette parfois de ne pas avoir fait ce qui sera fait plus tard en demandant "Plus d'actions, des faits". La chronophagie est soulignée à plusieurs reprises : "Trop long, beaucoup de temps sur les diaporamas, le travail sur les monuments aux morts qui prend du temps, cela prend du temps parfois hors temps scolaire, peu de permanence". Quelques élèves notent également les difficultés méthodologiques et ont des soucis avec "la prise de notes, l'oral [ou] le travail en groupes". Quoi qu'il en soit, même si certains sujets les intéressent moins que d'autres, tous s'investissent. Un élève regrette que toute la classe ne participe pas à la classe Défense globale, et un autre que les travaux soient notés. Mais dans l'ensemble, le taux de satisfaction est massif. Tous aiment ce qu'ils font, ce qu'ils apprennent et aucun ne regrette son engagement. Bien qu'ayant deux heures de libre en moins, ces élèves apprécient une option qui les ouvre vers les autres, l'extérieur, la culture... Elle leur permet de mieux comprendre le concept de Défense globale, qu'ils découvrent dans sa complexité et sa diversité, et leur offre l'opportunité d'être eux-mêmes acteurs, ce dont ils sont particulièrement demandeurs.

Article rédigé par D. Grégoire à partir d'échanges avec les élèves de la troisième B
et à partir des écrits des élèves de la classe Défense globale de 2011-2012 et 2012-2013
Collège Antoine-de-Saint-Exupéry, Belleville-sur-Vie